

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment étendu. Et c'est là, dans ce poste que l'on prend, la vie, notre vie de tous les jours avec ses passions, ses soucis, ses angoisses et ses drames intimes. L'auteur a sûrement feuilleté des rapports, questionné les agents et interrogé discrètement le sergent Barraud, lequel incarne l'équilibre, le bon sens, la fidélité aux principes, bref, nos vertus nationales. S'il a moins d'optimisme que Potterat, il est, par contre, plus attaché à la loi et au règlement dont il respecte la lettre et l'esprit.

« Pendant la Fête » ne ressemble guère au « Portes entrouvertes » de joyeuse mémoire. M. Vallotton ne parcourt plus notre bonne ville en compagnie du commissaire Potterat, il ne grimpe plus les rampes d'escaliers pour faire la collecte des incurables et jeter par la porte entre-bâillée un regard à l'intérieur. Non. C'est au poste qu'il a établi son cantonnement et c'est là qu'il apprend à connaître, heure par heure, la suite des événements qui constituent notre vie.

Il y a dans cet ouvrage de jolies pages à retenir sur les femmes d'aujourd'hui, la vitesse, le nudisme, etc. Et ces pages qui sont tantôt humoristiques, tantôt tendres ou amères contiennent de jolis portraits campés de main de maître et quelques bons mots qui ont gardé toute la saveur du terroir.

Le nouveau livre de M. Benjamin Vallotton est digne de ses devanciers. Le « Conteur Vaudois » souhaite au sergent Barraud un succès égal à celui que remporta, auprès des lecteurs, son illustre devancier, le commissaire Potterat.

J. des S.

La science. — Est-ce que ton mari n'est pas un de ces hommes qui cherchent toujours à s'instruire ?

— Oh ! ne m'en parle pas. Ainsi, tiens, il veut toujours savoir ce qu'il peut bien y avoir dans le hachis qu'on lui sert.

L'ALIZIÈRE

Six semaines après, Pierre-Abraham à la Chouette décédait à l'Alizière, de mort naturelle. Les obsèques faites, le notaire convoqua les héritiers légaux au domicile du défunt, selon son désir formel !

— Aller à l'Alizière ! à la maison maudite ! Qu'en dis-tu, mon homme ?...

La Ratule, la nièce de Pierre-Abraham, était perplexe, tiraillée entre sa terreur des revenants et sa cupidité.

— Sûr, qu'il faut y aller, riposta l'homme... Et l'héritage ? Il avait du bien, ton oncle...

— A l'Alizière !... C'est à l'Alizière que le notaire ouvrira le testament, monologuait David au capitaine, le neveu du défunt. Quelle stupidité. Il fallait bien être Pierre-Abraham pour avoir des idées pareilles !... Enfin, on y ira, puisqu'il y aura le magot au bout !

— Vieux mécénat de l'enfer ! glapissait la Guiste, la femme du troisième héritier. Nous faire aller dans sa bicoque de revenants !... Heureusement qu'il y a de l'argent à ramasser, sans quoi je n'y mettrai pas les pieds.

Donc, si les héritiers de Pierre-Abraham voulaient avoir leur part, ils devaient répondre à la convocation de l'homme de loi ; la volonté du défunt était formelle.

Ce jour-là, l'Alizière avait une physionomie plus sournoise, plus mystérieuse que jamais. On était à la fin d'octobre ; il était déjà quatre heures de l'après-midi ; il bruinait. Les petites croissées sous le grand avant-toit de tavillons semblaient guetter sournoisement l'arrivée des héritiers, comme des yeux mauvais qui se dissimulent sous le bord de la coiffure. Le soleil couchant allumait d'une rouge lueur l'œil-de-bœuf au pignon de la chape. Les esprits veillaient dans la maison hantée.

Brusquement, la porte d'entrée s'ouvrit d'elle-même ; les gonds grinçèrent longuement... Un cabriolet venait de s'arrêter sans bruit au clédar, sur l'herbe du vieux chemin. Un homme, enveloppé d'une houppelande, en descendit posément : c'était le notaire Finard ; puis un deuxième, son huissier. Presque au même moment arrivaient, par le chemin du pâturage, la Ratule, son homme, puis ses frères.

Froides salutations ; puis un moment d'hésitation ; on observait à la dérobée la maison hantée. Qu'allait-il s'y passer ? Enfin, le notaire

emboîta la sente battue qui conduisait à la porte d'entrée ; l'huissier suivit, puis les autres, prudemment, à distance.

— Tiens la porte est ouverte...

Un courant d'air, apparemment, la jeta au nez des arrivants, avec un grincement strident ; les esprits se fâchaient. Tout le monde, instinctivement, fit un brusque mouvement de retraite.

Finard sourit imperceptiblement, et, délibérément, entra ; l'huissier demeura à la porte. On suivit le notaire ; la Ratule regardait à gauche, à droite, derrière ; elle avait des frissons sur la nuque. Les autres sursautaient au moindre craquement du plancher, à un coup de joran dans la vieille toiture.

Intérieur de toutes les maisons foraines du Jura : cuisine sombre à grande cheminée où l'on suspendait la crêmaillère ; pièce au nord, donnant sur la côte ; la grande chambre sur la façade principale, le rural du côté de bise. Devant la maison presque tout en bois, un banc, puis une citerne et son puisoir à balancier. La maison était vide comme après un départ.

Seule la chambre devant avait encore une table et des sièges qui semblaient attendre les arrivants. C'était une pièce carrée, qui dénotait une certaine opulence passée : parquet de chêne, usé, défoncé par places ; cheminée de calcaire blanc ouvragé et ornée de fleurs de lis ; plafond aux solives proéminentes à panneaux de sapin choisi, patiné par le temps.

... Je vois les héritiers prendre place craintivement de chaque côté de la table, les uns sur la bancelle, les autres sur des escabeaux, le notaire au bout de la table... Le moment est solennel... Personne ne dit mot... le silence est impressionnant ; les esprits de la maison hantée, eux aussi, attendent les dernières volontés du défunt.

Finard tire gravement de sa poche une lourde enveloppe scellée, de grand format, qu'il pose avec onction devant lui. Puis, d'un geste non moins mesuré, il cherche ses lunettes... Il fouille toutes ses poches, une fois, deux fois, mais en vain ; il ne trouve pas ses lunettes... les autres attendent anxieusement, le cou tendu... Tout à coup, il se frappe le front :

— Une seconde, je vous prie. J'ai oublié mes lunettes dans la voiture ; permettez ; je reviens à l'instant...

En sortant, le notaire décroche furtivement un petit tableau suspendu au-dessus de la cheminée : il se souvient de l'ultime recommandation de Pierre-Abraham.

A ce moment, un violent coup de vent fait trembler la vieille mesure, qui gémit lugubrement dans la nuit presque venue. Les six assistants frissonnent de peur, en attendant le notaire... qui ne revient pas.

Alors, après un moment d'attente, qui parut interminable, dans le lourd silence de la maison hantée, une voix étrangement métallique, avec des intonations graves, aux finales en lugubre tremolo... la voix de Pierre-Abraham à la Chouette, s'élève dans la chambre :

— Ha ! Ha ! Ha ! vous voilà, mes héritiers ! Ha ! Ha ! Ha ! vous voilà à l'Alizière, à la maison hantée, chez les esprits ! de quelle cupidité faut-il que vous soyez animés pour avoir pu surmonter votre stupide terreur ! ?...

Les six personnages sursautent aux premiers mots... se sont levés brusquement, hagards, puis paralysés d'épouvante... L'esprit, c'est l'esprit de l'oncle Pierre-Abraham qui hante la maison depuis sa mort, et qui revient leur faire des reproches, les tourmenter, les faire mourir de terreur... ils le sentent déjà leur cœur se glacer...

Mais la voix continue, claire et maintenue, impérieuse, courroulée :

— Allez-vous-en d'ici, méchantes gens ! Misérables ! Vous n'aurez rien de ma succession, pas un sou, pas un meuble !... Partez... Partez donc !

Un cri, un cri qui n'a plus rien d'humain, un cri, longtemps retenu à la gorge paralysée par la terreur, jaillit dans la chambre, brusquement envahie par la nuit... Puis, c'est une bousculade échevelée, une course éperdue vers la porte, qui ne veut pas s'ouvrir.

— Hors d'ici !... lance la voix. Partez ! Laissez les esprits en repos !...

Les fuyards se jettent dans l'allée, dans la cour, se dispersent en hurlant de terreur dans la nuit...

— Disparaissez !... Laissez les esprits en paix ! crie encore la voix sur leurs talons.

Au loin, le cabriolet du notaire s'en allait au petit trot, arrivé déjà à la bonne route ; on y entendait retentir un éclat de rire moqueur !

... Hûû-hûû... Hûû-hûû ! brusquement le hululement de la hulotte dans le bois tout proche, m'arrache à mes souvenirs...

Je sursaute !... Je m'étais assis sur une pierre dans le pré de l'Alizière ; il y a bien une heure que je révasse ainsi ; la nuit vient. Un moellon coule avec fracas dans la mesure sombre.

Je me lève, frissonnant dans la fraîcheur du soir...

Je fuis cet endroit maudit, envahi, moi aussi, par l'étrange sortilège du lieu.

Cyprien.

La Patrie Suisse. — Dans la « Patrie Suisse » du 29 octobre : actualités sportives, football, cyclisme, boxe, vue de la catastrophe de St-Margarethen, des obsèques du prince Louis Napoléon à Nyon, des manœuvres de cavalerie, etc. A l'occasion de la Toussaint un reportage illustré sur le cimetière du Bois de Vaux à Lausanne. — P. E. Schatzmann reconstitue un amusant épisode de la vie de Jean-Jacques Rousseau, une nouvelle de Pierre Dumiton, une causerie de N. Jeanmonod, une chronique des disques nouveaux par Al. Mooser ajoutent à la richesse de ce numéro.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Le but poursuivi par cette publication est de faciliter et de rendre agréable l'étude complémentaire des langues allemande et française. — Demandez un numéro spécimen à l'administration du « Traducteur », à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Bourg-Ciné-Sonore. — **La Fille** (Lilian Harvey) et **Le Garçon** (Henry Garat) au Bourg. — Tiré par Franz Schulz de la pièce d'André Birabeau et de Georges Dolley, réalisé par Wilhelm Thièle, comportant des couplets de Jean Boyer et une alerte musicale de Jean Gilbert, ce film est très divertissant. Il a cette coupe aisée, cette bonne humeur facile, cette fantaisie élégante, qui plairont actuellement au public et qui permettent à un scénariste de développer librement son sujet sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à la rigide vérité.

Cette opérette UFA, parlée et chantée en français, interprétée par Lilian Harvey, étonnissante dans le rôle de Ria Bella, Henry Garat, Lucien Baroux, Mady, Berry et Marcel Vallée, est faite d'entrain, de jeunesse et de gaieté.

Achetez l'Almanach du Conte !

Pour la rédaction
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers. Bonnerie. Casquettes. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

DODILLE LE CHEMISIER DE LAUSANNE
DES PRIX ABORDABLES
HALDIMAND, 11 DANS UN CADRE CHIC

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT